



Shirley JAFFE
Cobra

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Née en 1923 à Elizabeth, New Jersey
(États-Unis)

Décédée en 2016 à Louveciennes,
Yvelines

© Crédits Photographiques : Pantalaskas

Shirley Sternstein naît en 1923 à Elizabeth, dans le New Jersey. Propriétaire d'une usine textile, son père meurt prématurément lorsque Shirley n'a que dix ans. Sa famille déménage pour Brooklyn, et Shirley rejoint l'Abraham Lincoln High School, lycée avec des méthodes d'enseignement avancées dans le domaine des arts. Elle poursuit ses études, et obtient son diplôme en 1945 à la Copper Union School of Art.

Mariée au journaliste Irving Jaffe en 1949, tous les deux s'embarquent pour Paris, où Irving vient étudier la sociologie à la Sorbonne grâce au G.I. Bill, une allocation attribuée aux anciens combattants pour le financement de leurs études universitaires ou de formations professionnelles.

Le premier contact de Shirley Jaffe avec la France est à la fois brutal et euphorisant. Elle rejoint bientôt le cercle des artistes américain.es à Paris et se lie d'amitié avec les peintres abstraits Sam Francis, Joan Mitchell et le canadien Jean-Paul Riopelle.

En 1953, après une brève période à New York, elle revient à Paris pour s'y installer durablement.

Dans la capitale française, l'artiste est influencée d'un côté par l'expressionnisme abstrait¹ prôné par ses compatriotes américains, de l'autre par les artistes abstrait.es français.es de la scène contemporaine, mais également par des mouvements plus historiques comme l'impressionnisme. En 1956, elle réalise sa première exposition personnelle à Paris dans la Galerie du Haut Pavé, et participe également à plusieurs expositions de groupe.

En 1969, Shirley Jaffe s'installe au 8 rue Saint-Victor, dans le quartier latin, dans un atelier-logement qu'elle ne quittera plus. La même année, son exposition à la Galerie Jean Fournier surprend par l'abandon de toute gestualité dans sa peinture, en faveur de formes plus géométriques. L'un de ses tableaux, *Boulevard Montparnasse, 1968*, entre dans les collections publiques françaises au Fonds National d'Art Contemporain.

¹ L'expressionnisme abstrait est un mouvement artistique américain apparu après la Seconde Guerre Mondiale. Il s'agit du premier phénomène artistique exclusivement américain. Le mouvement naît de la combinaison entre l'intensité émotionnelle des expressionnistes allemands, l'idée d'automatisme et de spontanéité du surréalisme et l'esthétique abstraite des avant-gardes européennes telles que le futurisme et le cubisme. En réalité, dans la pratique, le terme s'appliquait à tous les artistes travaillant à New York dans l'immédiat après-guerre, même s'ils avaient des styles très différents. Le représentant le plus connu de ce mouvement est Jackson Pollock, inspiré par le travail plastique de l'artiste Janet Sobel.

Au cours des années 1970 - 1980, Shirley Jaffe réalise plusieurs commandes publiques et privées, principalement en Bourgogne, et en 1981, elle présente sa première exposition personnelle au musée des Beaux-arts de Chambéry.

Au début des années 1990, l'artiste parvient à monter des expositions personnelles à New York, et effectue aussi des brèves expériences d'enseignements à l'école des beaux-arts de Nîmes et à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle crée aussi les vitraux pour la chapelle Funeraria de Perpignan, dans le sud de la France.



Vitraux créés par Jaffe pour la Chapelle La Funeraria, Perpignan, inaugurés en 1999. © Crédits Photographiques : MARCHESAN PASCALE - MAIRIE DE PERPIGNAN

Après une période de grande insécurité économique, Jaffe est représentée en 1999 par la galerie Nathalie Obadia et, dans les années 2000, son travail et sa carrière sont enfin reconnus par le public : Des monographies de son travail sont publiées et de multiples entretiens sont menés. Cette notoriété l'invite à céder une partie de ses archives à la Smithsonian Institution².

Shirley Jaffe meurt en 2016, peu après avoir accepté une proposition d'exposition personnelle au Centre Pompidou. Le tableau *Cobra*, appartenant au Fonds d'art contemporain – Paris Collections, est d'ailleurs prêté à l'occasion de cette rétrospective présentée en 2022 à Beaubourg, puis également présentée au Kunstmuseum Basel et au Musée Matisse de Nice.

Les œuvres

Shirley Jaffe est une peintre abstraite américaine. Elle découvre pour la première fois le travail de Vassily Kandinsky au Solomon R. Guggenheim Museum de New York. En France, ses liens d'amitié avec ses compatriotes résidant à Paris lui permettent de découvrir l'expressionnisme abstrait américain. Ce mouvement naissait de l'exigence des artistes de trouver de nouveaux moyens d'exprimer leurs émotions et leurs troubles intérieurs, en

² La Smithsonian Institution est une organisation d'éducation et de recherche administrée et financée par le gouvernement américain. Cette institution a été fondée par le scientifique britannique James Smithson (1765-1829) pour promouvoir la connaissance aux États-Unis. Son siège se trouve à Washington, DC, mais elle gère 19 musées situés dans les États de New York, de Virginie, du Panama et autres. Il s'agit du plus grand complexe muséal au monde.

mettant l'accent sur la création spontanée, automatique ou subconsciente, et en se concentrant sur le processus de fabrication de l'art.

Dans les années 1950, la peinture de Jaffe était en effet très gestuelle. L'artiste ne s'intéressait pas à définir des formes : elle concentrait ses recherches principalement sur des couleurs vives, qu'elle étalait en larges coups de pinceau.



Shirley Jaffe (Shirley STERNSTEIN, dite), *Sans titre*, 1952 – 1953, Huile sur toile, 145,8 x 97 cm. © Adagp, Paris, Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn

Shirley Jaffe (Shirley STERNSTEIN, dite), *Sans titre*, circa 1963 – 1964, Huile sur toile, 152,2 x 122,4 cm. © Adagp, Paris, Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn

Au cours de sa carrière, l'artiste a progressivement abandonné le style gestuel de l'expressionnisme abstrait ; cependant, elle en a conservé la spontanéité, qu'elle adoptait notamment lors de la conception de ses toiles.

C'est pendant un séjour à Berlin en 1963, en tant que boursière de la Fondation Ford, que Shirley Jaffe commence à se tourner vers un nouveau style de peinture. Les couleurs sont toujours superposées, mélangées, mais elles commencent à être organisées autour de formes qui tendent vers une certaine géométrie.

À partir de 1968, puis dans les années 1970, ressentant « la nécessité d'être radicale » et de « commencer à peindre simplement » Shirley Jaffe réalise ses premières toiles « immobiles ». Ces peintures se caractérisent par des compositions frontales, dans lesquelles les couleurs sont mates et la peinture est appliquée en aplat, sans coup de pinceau. Elles sont composées de formes géométriques - triangles, rectangles, trapèzes, parallélogrammes – assemblées presque comme dans une mosaïque. Il n'y a pas de profondeur et le fond blanc rend tout complètement plat, à tel point qu'il ressemble à une autre forme géométrique dans la composition.



Shirley JAFFE (Shirley STERNSTEIN, dite), *Cobra*, 1996, Peinture, Huile sur toile, 140 x 110 cm. © Adagp, Paris, Crédit photographique : Hélène Mauri

Cobra est une œuvre appartenant à la période de la maturité de l'artiste. La composition est rythmée par un équilibre entre des aplats lisses et des surfaces irrégulières. La matière réapparaît dans son œuvre de manière localisée à travers les coups de pinceaux visibles de ces deux formes bleues et rouges. Le blanc n'agit pas seulement comme arrière-plan ; celui-ci vient véritablement découper les formes, jouant ainsi un rôle déterminant dans la structure de la toile.

Américain.es à Paris

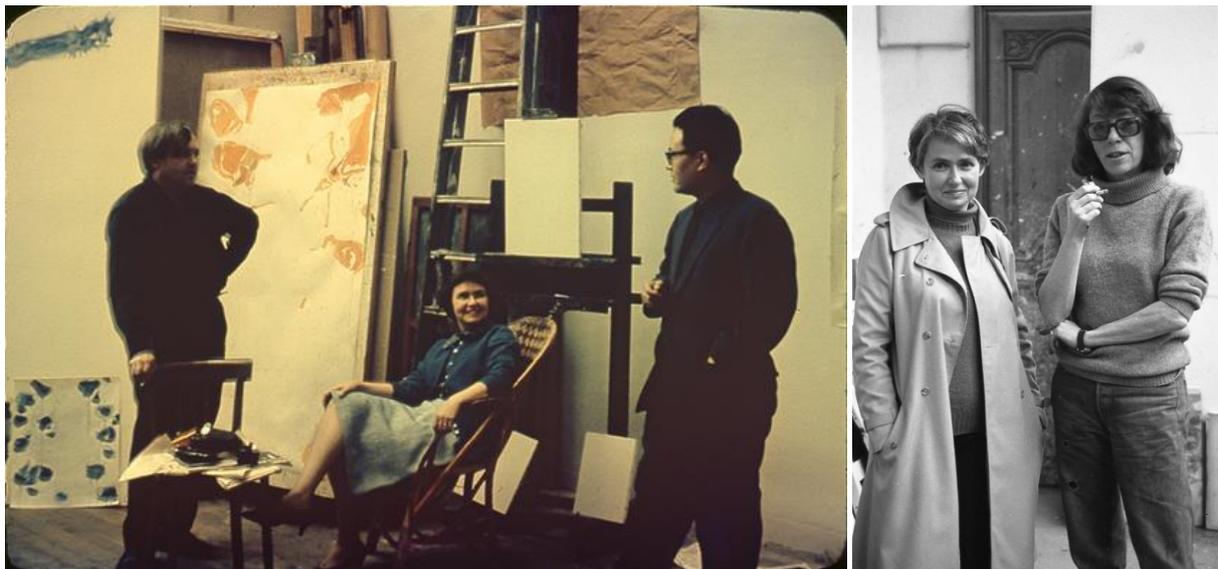
Après la Seconde Guerre Mondiale, les artistes américain.es renouent avec la tradition de passer une période de formation à Paris. Malgré la montée en puissance de New York en tant que nouvelle capitale de l'art contemporain du 20^{ème} siècle ; jusqu'au milieu des années 1960, de nombreux.ses artistes se rendent à Paris pour lancer leur carrière. Désireux.ses de vivre et de poursuivre la tradition bohème incarnée par la ville, iels étaient surnommé.es les « nouveaux expatriés », en référence au premier groupe de créateur.ices américain.es installé.es en France dans l'entre-deux-guerres³.

À partir de la fin des années 1940, plusieurs centaines d'artistes américain.es s'établissent à Paris. La plupart d'entre elle.eux ont déjà fait des études aux États-Unis et connaissent l'art

³ À partir de 1919-1920, les États-Unis entrent dans la période du Prohibitionnisme, au cours de laquelle un amendement à la Constitution des États-Unis interdit la production, le transport, la vente, l'importation et l'exportation de boissons alcoolisées. Le pays prône un retour à l'ordre moral, qui correspond à une répression des libertés politiques et publiques. Pour cette raison, nombreux.ses jeunes écrivain.es des États-Unis décident de s'exiler volontairement et de s'installer à Paris, afin de profiter de l'aisance et des libertés qu'offre la capitale mondiale des arts et des lettres. Les écrivains le plus connus associés à cette période sont Ernest Hemingway et Francis Scott Fitzgerald.

moderne européen exposé dans les musées américains. Dans la capitale française, iels ont alors l'occasion de voir les œuvres des avant-gardes passées, et de profiter aussi des collections d'art ancien, qui constituent pour nombre de ces artistes une vraie découverte de l'histoire de l'art du Vieux continent.

Ces jeunes Américain.es vivent, comme la plupart des artistes, entre Saint-Germain-des-Prés et Montparnasse, et sont installé.es dans des hôtels peu chers. Passées les premières difficultés d'installation, des réseaux se créent et se retrouvent dans les cafés sur la base d'amitiés, d'intérêts esthétiques communs ou d'affinités culturelles. Ces liens, souvent établis avant le séjour, donnent vie à des réseaux de solidarité et d'entraide, créant une véritable communauté américaine à Paris.



Sam Francis, Shirley Jaffe et le critique d'art et commissaire d'exposition japonais Yoshiaki Tono dans le studio d'Arcueil de Francis, Paris, vers 1960.©

Shirley Jaffe et Joan Mitchell, vers 1972, au domicile de Joan Mitchell à Vétheuil, France. © Archives de la Fondation Sam Francis, extrait de Sam Francis Papers (2004.M.8), Getty Research Institute, Los Angeles.

Ces expatrié.es fréquentent des clubs animés par leurs compatriotes : clubs de jazz, librairies anglophones, centres culturels américains, etc. Iels s'enracinent ainsi dans un Paris artistique et cosmopolite, ouvert aux échanges et aux arts d'outre-mer. Cependant, beaucoup de ces artistes ont du mal à trouver leur place dans la scène artistique du début de la guerre froide. C'est pourquoi la plupart des membres de la génération du G.I. Bill finissent par quitter Paris pour retourner aux États-Unis ou pour s'installer ailleurs en Europe.

Dans tous les cas, le flux d'Américain.es vers la capitale française a continué, alimenté par les liens d'amitié anciens et les contacts avec des artistes et des galeristes européen.nes en visite aux États-Unis. Jusqu'au milieu des années 1960, Paris était le point de départ pour des artistes ou professionnel.les du monde de l'art qui cherchaient des relais en Europe.

Au tournant des années 1950-1960, trois galeries d'art américaines ouvrent leurs portes dans la Ville Lumière : la Galerie Lawrence, la Galerie Anderson-Mayer et la puissante galerie d'Ileana Sonnabend. Cette dernière, spécialisée dans la promotion du Pop Art, a consolidé l'importance de Paris dans les relations transatlantiques.



Joan Mitchell, La Grande Vallée XIV (For a Little While), 1983, Peinture, Huile sur toile, 279.8 x 600 cm © The Estate of Joan Mitchell

Parmi les artistes américain.es installé.es à Paris, Joan Mitchell est incontestablement l'une des plus reconnues. Elle fût l'une des plus grandes peintres américaines du XXe siècle, à l'égal de ses contemporains expressionnistes abstraits, Jackson Pollock (1912-1956) ou Mark Rothko (1903-1970), bien qu'elle ait vécu en France pendant la plus grande partie de sa carrière.

Née à Chicago, elle étudie à l'Art Institute of Chicago auprès de l'artiste allemand Robert Von Neumann et de Louis Ritman, peintre russe ayant séjourné à Giverny.

Jusqu'en 1959, elle passe autant de temps à Paris qu'à New York, avant de choisir définitivement la France comme nouvelle patrie. En 1968, elle s'installe dans une maison à Vétheuil, village au-dessus de la Seine, situé à quelques kilomètres de Giverny, lieu très cher à Claude Monet (1840-1926). Celui-ci a beaucoup influencé l'œuvre de Mitchell, tout comme Paul Cézanne (1839-1906) et Vincent Van Gogh (1853-1890).

La peinture de Joan Mitchell partage de nombreux aspects avec l'expressionnisme abstrait, par exemple l'accent mis sur le geste, l'utilisation de grands formats et l'emploi de couleurs pures. Cependant, Mitchell s'est toujours décrite comme une peintre « visuelle », à la recherche de sensations. En effet, son œuvre tisse des liens avec la poésie. Elle met en scène la vitalité des paysages et du monde naturel dans une grammaire lyrique qu'elle a elle-même intériorisée. Mitchell travaille à partir de sa mémoire, c'est-à-dire de son « enregistrement » personnel de la réalité et de sa perception des choses et de l'espace.

Bien que son processus de création soit lent, ses tableaux se distinguent par des gestes qui apparaissent rapides, précipités. Ses traits sont expressifs, et ses compositions en même temps dépouillées et fourmillantes. On peut remarquer un équilibre entre un vide qui semble encourager une contemplation méditative, et des coups de pinceau fébriles et agités par l'émotion.

Œuvres en lien dans la collection du Fond



Konrad LODER, *Saüle*, 1995, Sculpture, Acier peint, 12 anneaux, 49 éléments © Adagp, Paris, Crédit photographique : Parisienne de Photographie

Konrad Loder est un sculpteur de nationalité allemande. Diplômé de l'école des beaux-arts de Munich en 1987, il réside à la Cité Internationale des Arts de Paris entre 1988 et 1990, avant de s'installer définitivement en France.

Professeur à la Haute École des Arts du Rhin depuis 2009, expose régulièrement dans des galeries et centres d'art, et a reçu de nombreuses commandes publiques pour des espaces urbains.

Loder mêle technique simple et processus mathématique complexe dans son œuvre. Il se joue de la matière, du nombre et de la forme. Utilisant des matériaux récupérés, il recourt à un vocabulaire géométrique associés à des gestes rudimentaires (fendre, creuser, empiler, taper, etc.). Il cherche à susciter des réactions de la part du spectateur : trouver, toucher, décomposer, manipuler...

Ses formes géométriques abstraites sont souvent issues de l'observation de la nature (anneaux de Möbius, fractales, etc.). Ainsi, ses sculptures ne sont jamais statiques : comme la nature en éternel mouvement, ses œuvres se déploient, s'ouvrent, se développent et s'articulent. Il s'agit de pièces à l'état transitoire, non pas dans le sens « d'inachevées », mais plutôt comme un arrêt temporaire qui préfigure un mouvement.

Saüle (« pilier » en allemand) est une installation de treize anneaux en acier peint dans des couleurs vives. Chaque anneau est découpé en plusieurs formes géométriques offrant de multiples possibilités d'assemblages une fois déployées. Entre jeu de construction, amas de formes, suite de volumes sans lien, toutes les variations sont possibles.



Chloé DUGIT-GROS, *What kind of color do you like to eat?*, 2020, Oeuvre textile, Tapis en laine tuftée collé sur panneau de mdf, 83 x 72 x 4 cm, © Adagp, Paris, Crédit photographique : Léa Rollin

Chloé Dugit-Gros est diplômée de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2005. Elle développe un style polyvalent allant du dessin à la sculpture en passant par la vidéo. Son travail explore la forme sous toutes ses facettes. Issue d'un milieu urbain, elle est influencée par le graffiti et la culture populaire. Son parcours artistique est marqué par une recherche constante de nouvelles expressions artistiques et de nouveaux médiums. Son engagement en faveur d'une esthétique qui mêle l'artisanat, le design et l'art contemporain lui a valu une reconnaissance internationale croissante.

Son travail s'articule autour de formes élémentaires qui renvoient aux codes visuels des cultures urbaines dans le langage de l'art et du design contemporains. Ses productions sont souvent joyeuses et colorées, explorant continuellement de nouvelles techniques et pratiques.

Lors de sa résidence aux ateliers des Arques en 2019, Chloé Dugit-Gros s'est lancée dans l'apprentissage de la pratique artisanale de la tapisserie en laine tuftée, permettant la réalisation de *What kind of color do you like to eat?* La forme biseautée de la tapisserie évoque un blason héraldique recouvert de motifs frisés d'inspiration Memphis⁴. Ses contours irréguliers et sa texture duveteuse donnent une impression de matière organique multicolore. Cette tapisserie évoque enfin l'univers indéterminé d'éléments naturels liquides ou gazeux, dont la forme est en perpétuelle transformation.

⁴ Le groupe Memphis a été fondé en 1980 à Milan par Ettore Sottsass et un groupe des jeunes designers. Il s'agit d'un véritable mouvement artistique qui introduit dans le design de nouvelles formes, de nouveaux matériaux et de nouveaux motifs, en refus du pur fonctionnalisme des objets. Memphis réalise des objets aux couleurs explosives, avec des décors proliférants et asymétriques, en s'inspirant de l'univers coloré du cinéma, de la bande dessinée et du pop art.

Pour aller plus loin

Exposition *Shirley Jaffe - Une Américaine à Paris*, Centre Georges Pompidou, 20 avril - 29 août 2022 :

<https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/agYUNKn>

Entretien avec l'artiste Shirley Jaffe lors de son exposition au FRAC Auvergne en 2008 :

<https://www.youtube.com/watch?v=Sn-7VBmL2Aw>

Présentation de l'artiste – Galerie Nathalie Obadia :

<https://www.nathalieobadia.com/artists/43-shirley-jaffe-estate/overview/>

Shirley Jaffe – AWARE, Archives of Women Artists, Research & Exhibitions:

<https://awarewomenartists.com/artiste/shirley-jaffe/>

Les artistes américains dans le Paris d'après-guerre, article d'Elisa Capdevila, 2022 :

<https://journals.openedition.org/hommesmigrations/14230>